L'écriture de l'espace social dans les écrits personnels

François-Joseph Ruggiu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/886>
DOI : 10.4000/edl.886
ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2016
ISBN : 978-2-940331-48-2
ISSN : 0014-2026

Référence électronique

François-Joseph Ruggiu, « L'écriture de l'espace social dans les écrits personnels », *Études de lettres* [En ligne], 1-2 | 2016, mis en ligne le 01 mai 2019, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/886> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.886>

L'ÉCRITURE DE L'ESPACE SOCIAL DANS LES ÉCRITS PERSONNELS

Cette contribution évalue le potentiel heuristique des écrits personnels pour la compréhension de l'espace social au sein desquels évoluaient leurs auteurs. Son terrain est la France des XVII^e et XVIII^e siècles ainsi que le début du XIX^e siècle. Elle se situe dans le sillage des renouvellements historiographiques des années 1990, qui ont essayé de promouvoir une histoire des expériences et des pratiques des acteurs sociaux, mais qui n'ont pas tenu toutes leurs promesses. Différents des sources administratives ou des discours savants scrutés dans les années 2000, les écrits personnels permettent une analyse fine des représentations sociales d'une grande variété d'acteurs, surtout des hommes, mais situés à des places différentes de l'ordre social. Après avoir posé les bases méthodologiques de cette enquête, l'article explore le vocabulaire social des scripteurs, étudie la manière dont ils utilisent des marqueurs discursifs pour signifier des différences sociales, et analyse l'évolution de leurs capacités à dire le monde social.

A partir de la fin des années 1980, l'affaiblissement de l'histoire socio-économique dominante en France depuis les années 1950, symbolisée par la figure d'Ernest Labrousse et de ses élèves et centrée sur l'étude des groupes sociaux définis par un ensemble d'attributs socioéconomiques, a permis l'émergence d'une nouvelle manière d'aborder la société d'Ancien Régime. Les historiens des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles ont moins cherché à faire l'histoire sociale totale d'une province, d'une ville, d'une région rurale ou d'une seigneurie, focalisée sur la manière dont les différents groupes sociaux qui l'occupaient étaient construits et interagissaient, souvent dans une perspective de luttes sociales, pour avancer vers une histoire des acteurs sociaux, mettant en valeur la manière dont ils évoluaient dans l'espace social et en exploraient les différents possibles. La transition a été longue et elle est passée par l'utilisation de techniques

d'analyse associant l'individu et le groupe, comme la prosopographie, la biographie collective, l'analyse de réseaux ou encore le suivi longitudinal des familles, qui ont été mieux reçues, dans la France de la démographie historique un temps triomphante, que la *micro-storia* italienne. Mais l'histoire sociale pratiquée en France n'en a pas moins essayé de cesser de chercher à dégager des comportements sociaux normés et à juger les parcours individuels ou familiaux par rapport à eux. Elle a commencé à restituer tout leur sens aux écarts sociaux, dont l'ampleur et la diversité relativisent les dynamiques sociales traditionnellement associées à la France d'Ancien Régime, et permettent de repenser les blocages classiquement évoqués, par exemple pour décrire le contexte social de la Révolution française¹. Il en est aussi résulté un intérêt croissant pour les personnes et les groupes qui n'étaient pas au cœur de l'organisation sociale d'Ancien Régime, en particulier les femmes, ce qui a permis à l'historiographie de la France d'Ancien Régime d'intégrer les apports de la *gender history* alors en pleine expansion à l'échelle mondiale. Au milieu des années 2010, il apparaît cependant que le basculement vers une histoire des acteurs, fondée sur l'analyse de la capacité d'action des individus, et appuyée sur une cartographie des possibles sociaux, n'a pas pleinement été opéré. Beaucoup d'ouvrages récents, souvent issus de thèses approfondies, ont, au contraire, une tendance à revenir vers le cadre, sans doute rassurant, du groupe social inscrit dans une communauté géographiquement circonscrite, même s'ils sont, naturellement, informés par les différents courants transversaux qui animent actuellement la recherche mondiale, comme l'histoire du genre ou le tournant spatial. L'attention portée aux pratiques sociales, aux parcours individuels ou familiaux, et à la constitution des identités personnelles ou de groupes semble cependant passer au second plan. Les outils développés par la sociologie des sciences permettraient aisément de rendre compte des processus académiques qui ont conduit à cette situation.

Parallèlement à cette évolution, la fin des années 1990 a vu un investissement non négligeable des historiens de la France d'Ancien Régime dans l'étude des écrits du for privé ou écrits personnels. Nous avons, en effet, proposé de réunir dans cette catégorie unique un ensemble de textes, comme les livres de raison, les journaux ou les diaires, les

1. Pour des exemples réussis de cette orientation, voir M. Marraud, *De la ville à l'État*, ou J. Hébrard, R. J. Scott, *Freedom Papers*.

autobiographies, les correspondances, les mémoires ou encore les chroniques urbaines, qui étaient largement tenus pour des genres différents². Au-delà de leurs différences réelles, la singularité de ces textes s'établit, en effet, vis-à-vis des autres formes de productions scripturaires, en particulier les textes liés à une autorité politique, religieuse, ou administrative de quelque nature qu'elle soit. L'hybridité d'une grande partie des textes réunis sous le terme d'écrits personnels justifie, elle aussi, une telle démarche. Les scripteurs tendaient, en effet, à mêler les différents genres que les chercheurs s'évertuent, par exemple au moment des éditions, à séparer. Les comptes étaient, par exemple, mêlés à l'écriture des événements familiaux caractéristiques des livres de raison ; ou bien les éléments de chroniques locales ou nationales s'inséraient au milieu de la litanie des naissances et des décès ; et, parfois, une méditation personnelle venait rompre avec la relative monotonie des notations quotidiennes des diaires. Au cours des années 2000, le nombre des écrits édités et commentés a crû de manière sensible, développant ainsi le corpus des textes disponibles légués par les sociétés savantes du XIX^e siècle et enrichi dans la seconde moitié du XX^e siècle. Une meilleure attention portée aux écrits encore manuscrits conservés dans les dépôts publics ou en mains privées a permis l'émergence des premières thèses centrées sur un scripteur, ou utilisant de manière prédominante dans leurs analyses un ensemble de textes mis en série³. Enfin, un ensemble de travaux ont permis de mieux comprendre les dynamiques qui animaient ces textes, en particulier en lien avec la croissance de la société de l'écrit⁴. Cependant, la connexion entre l'histoire des acteurs et l'histoire des écrits personnels n'a pas encore donné, en France, les fruits attendus.

Le récent livre d'Emma Griffin, *Liberty's Dawn* sur la Grande-Bretagne de la « révolution industrielle » le montre *a contrario*. Partant du constat qu'au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, un nombre croissant de personnes ordinaires se sont mises à rédiger leurs mémoires ou

2. Voir J.-P. Bardet, F.-J. Ruggiu, *Les écrits du for privé*. On se reportera aussi au site www.ecritsduforprive.huma-num.fr, administré par Elisabeth Arnoul.

3. Pour des exemples très récents de cette méthode de travail, voir N. Hanafi, *Le frisson et le baume* ; E. Berthiaud, « Attendre un enfant » ; ou encore M. Chollet, *L'accès à la culture des Lumières des femmes de la noblesse*.

4. S. Mouysset, *Papiers de famille*, A. Bérroujon, I. Luciani, « Les écrits du for privé », M. Cassan, Ch. Nougaret, « Une typologie des écrits du for privé » ; ou encore A. Castillo Gómez, *Culturas del Escrito*.

leurs autobiographies qui ont été publiés ou conservés dans les archives, l'historienne a choisi d'utiliser ce corpus dans le débat qui reste très vif, parmi les spécialistes, sur l'existence même de la « révolution industrielle » ainsi que sur son éventuel impact sur les classes laborieuses. En rejetant les critiques qui déniaient aux sources autobiographiques toute valeur documentaire, Emma Griffin s'oppose frontalement aux historiens traditionnels qui mesurent la longueur des journées de travail ou calculent les salaires sans « ... listen to or make sense of the messy tales that the workers left behind »⁵. Suivant cette perspective, adoptée par d'autres historiens⁶, nous sommes persuadés que les écrits personnels permettent de faire une vraie histoire « from below » qui ne doit pas être seulement, comme c'est souvent le cas, comprise comme une histoire des groupes sociaux inférieurs, indiscutablement négligés jusqu'à ce qu'Edward P. Thompson emploie le terme, mais qui se veut une histoire de l'expérience et des pratiques des acteurs sociaux, au ras de l'organisation sociale globale et quelle que soit leur place dans les hiérarchies sociales. Les écrits personnels, en ce sens, ne sont donc pas seulement un réservoir de faits sociaux, mais peuvent servir de base à la rédaction d'une nouvelle histoire de l'espace social de l'époque moderne, différente de celle élaborée à partir de sources institutionnelles ou normatives.

Une première avancée dans ce sens a été de reconstituer les mondes sociaux dans lesquels évoluaient les scripteurs. Dans son livre séminal sur l'autobiographie populaire, James S. Amelang, a parfaitement résumé les allégeances qui pouvaient être celles d'un marchand barcelonais du XVII^e siècle⁷. La famille, les amis, le milieu professionnel et la structure des corps de métier, et, enfin, les voisins formaient, autour de Miquel Parets, un ensemble de cercles dans lesquels s'est inscrite son existence comme celles de milliers de ses concitoyens. Dans son étude sur les livres de raison, et dépassant le cadre urbain, Sylvie Mouysset a graphiquement formalisé ces cercles, plaçant en leur cœur le couple « père-fils aîné » et distinguant successivement la « maison », faites des vivants et des morts,

5. E. Griffin, *Liberty's Dawn*, p. 16.

6. Voir par exemple, T. Tackett, *Par la volonté du peuple*, p. 16, qui propose de s'intéresser systématiquement à ce qu'écrivent les députés – dont seuls les plus connus ont été cités à longueur de pages –, dans leurs journaux personnels, correspondances et mémoires; ou encore, sur l'expérience individuelle du temps, A. Baggerman, « Lost time ».

7. J. S. Amelang, *The flight of Icarus*.

«l'entourage» (au sein duquel se détachent les «proches») et enfin «l'environnement», qu'il soit permanent ou occasionnel, composé de voisins, de collègues et confrères, de fournisseurs, de créanciers et, enfin, de personnalités locales⁸. Les introductions aux éditions de texte et la lecture directe des écrits attestent constamment la pertinence de ce schéma aussi bien pour les scripteurs de l'époque moderne que du XIX^e siècle⁹. Comme l'a également rappelé Sylvie Mouysset, un écrit personnel est aussi, et peut-être même avant tout, une liste de personnes¹⁰. Elle peut être plus ou moins longue et plus ou moins diversifiée, mais elle est toujours susceptible d'une exploitation qualitative ou quantitative qui mette en valeur les relations sociales du scripteur. Au sein d'un livre de raison, simple relevé des baptêmes, mariages et enterrement de la famille, n'apparaissent ainsi le plus souvent que les enfants du chef de famille ainsi que les parrains et les marraines qui leur ont été donnés, et les époux qu'ils ont pris. Mais, lorsqu'ils sont pris sur plusieurs générations, ce qui est souvent possible puisque les livres de raison tendaient à se transmettre de père en fils, ces données, même sommaires, permettent de reconstituer de nombreuses relations familiales et sociales¹¹. A l'inverse, les éditeurs scientifiques du journal de René Pierre Nepveu, chanoine de la cathédrale Saint-Julien du Mans, ont calculé qu'il mentionnait quelque 2'000 personnages, au sein d'une ville d'environ 17'000 habitants, au fil de ses presque cinquante ans de notations¹². Un tel foisonnement d'individus fait d'un journal ou d'une autobiographie une véritable base de données qui peut, naturellement, ouvrir à d'intéressantes analyses de réseaux égocentrés. Les écrits personnels donnent donc accès à une gamme infinie de pratiques sociales, des plus ouvertes comme l'appartenance à une

8. S. Mouysset, «Livres de raison et construction des réseaux familiaux», p. 264.

9. Voir, entre autres exemples, et pour des périodes différentes, J. Tricard, «La mémoire des Benoist»; R. Sauzet, *Le notaire et son roi*, p. 85-109; J. Vassort, *Les papiers d'un laboureur*, p. 33-54; ou encore «Chronique mémorial des choses mémorables», p. 9-48. Les riches études réunies par M. de Oliveira et D. Terrier dans *Jules-Émile Scrive* permettent une comparaison éclairante entre les pratiques sociales des élites de l'époque moderne et de la fin du XIX^e siècle. Sur ces appartenances croisées, voir également, G. Ciappelli, *Memory, Family and Self*.

10. S. Mouysset, «Penser / Classer».

11. Pour un exemple emblématique, voir O. Zeller, «Mobilités individuelles».

12. R. P. Nepveu de La Manouillère, *Journal d'un chanoine du Mans*, p. 66.

communauté professionnelle ou à une société savante, aux plus personnelles comme la vie sexuelle du scripteur.

Une deuxième voie consiste à travailler sur la manière dont les scripteurs pensaient leur insertion dans les mondes sociaux qu'ils fréquentaient. Le texte personnel a été, de fait, un instrument de socialisation¹³ bien avant qu'il ne soit utilisé, en particulier au XIX^e siècle, comme un outil pédagogique¹⁴. Les historiens anglophones ont été particulièrement sensibles à cette approche. Etudiant le journal de jeunesse de Sir Dudley Ryder, qui est devenu *Attorney General* sous Robert Walpole, R. A. Fothergill a ainsi montré qu'il atteste des efforts explicites de l'auteur, qui n'était pas un gentleman par naissance ou éducation, mais seulement le fils d'un drapier, pour intégrer le mode de vie de la *polite society* anglaise. R. A. Fothergill les compare à ceux d'un acteur qui se prépare pour un rôle ou à un immigrant qui s'intègre à une nouvelle culture :

I wish I could arrive at the talent of appearing indifferent in the company of the ladies. It is this that chiefly gives that life and spirit to a conversation which is agreeable and which the women especially universally like, and indeed that enters very much in into the modern character of a gentleman¹⁵.

Parfois, ces efforts pour se mettre en conformité avec les attentes du monde social ne faisaient pas l'objet de réflexions explicites, mais ils se lisent néanmoins en creux au fil de la répétition des notations. Quelques années avant Dudley Ryder, un gentleman de Virginie, William Byrd, s'était lancé, lui aussi, dans l'écriture d'un diaire qui se caractérise par la répétition régulière des mêmes activités routinières. Or, la succession rituelle des levers, des prières, des exercices physiques, des lectures et des divertissements de la sociabilité aristocratique traditionnelle traduisait la volonté de William Byrd de reproduire le comportement du gentleman britannique tel qu'il apparaissait dans les principaux manuels de sociabilité répandus en Angleterre dans la seconde moitié

13. Comme l'a montré D. Tosato-Rigo, « Charlotte, Angletine, Catherine... ».

14. Ph. Lejeune, *Le moi des demoiselles*. Les travaux en cours de Sylvie Moret-Petrini (Université de Lausanne) sur l'éducation domestique et les pratiques éducatives des Suisses romands, au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, à travers les écrits personnels, apporteront sur ce point des éléments importants.

15. R. A. Fothergill, *Private Chronicles*.

du XVII^e siècle¹⁶. Lors de ses séjours en Angleterre, William Byrd a, vraisemblablement, été confronté à une forte anxiété sociale générée par son statut mal défini de gentleman des Amériques et de planteur esclavagiste. Il a alors fait de sa vie, et des notations de son diaire, le miroir de l'existence du parfait gentleman anglais qu'il espérait être. Nous avons déjà essayé de montrer que la plupart des écrits personnels de la période moderne entraient dans cette logique d'adaptation au monde tandis qu'émergeaient progressivement des textes utilisés par leurs auteurs pour tenter, au contraire, d'adapter le monde à leurs représentations et à leurs besoins sociaux¹⁷.

Dans cet article, nous n'avons pas cherché à dresser une cartographie des liens sociaux et de leurs usages dans la France de l'Ancien Régime ou à approfondir la dimension réflexive des écrits personnels dans une perspective de formation du moi¹⁸. Nous nous sommes plutôt intéressés à la manière dont les scripteurs percevaient et disaient l'ordre social de leur époque. L'attention des historiens envers le langage social des acteurs est ancienne, mais elle s'est jusqu'à présent surtout concentrée sur les discours savants ou sur les systèmes de désignation des personnes à travers les sources administratives, judiciaires ou notariales¹⁹. Nous souhaitons donc initier ici une lecture transversale des écrits personnels non pour les actes sociaux qu'ils décrivent, en direction des autres ou en direction d'eux-mêmes, mais pour les mots dans lesquels ils inscrivent les relations entre les différents groupes sociaux et les conceptions globales de l'ordre social qui fondent leurs perceptions.

Cet article est fondé sur la lecture de textes écrits du début du XVI^e siècle à l'aube du XIX^e siècle sans que nous ayons cherché à différencier entre les écritures immédiates, sur les modes du diaire ou des annales,

16. *The Secret diary of William Byrd of Westover 1709-1712*. Nous suivons ici l'analyse de K. A. Lockridge, *The Diary*, p. 46-52.

17. F.-J. Ruggiu, « Une voix à soi ? ».

18. Nous avons abordé cette question dans F.-J. Ruggiu, « Les écrits du for privé », p. 9-34. Voir également les travaux d'I. Luciani, en particulier le récent « Se dire en disant le monde », et, faisant le point sur les travaux récents en Allemagne et en Suisse germanophone, C. Ulbrich, K. von Greyerz et L. Heiligensetzer, *Mapping the "I"*.

19. Voir le travail fondateur, en ce qui concerne l'histoire de la France, de W. Sewell, *Gens de métier et révolution*, et le récent collectif dirigé par G. Hanne et C. Judde de Larivière, *Noms de métiers et catégories professionnelles*; pour les discours savants, D. Cohen, *La nature du peuple*; et pour l'utilisation de sources notariales F. Cosandey, *Dire et vivre l'ordre social*.

et les écritures rétrospectives comme les mémoires bien que nous ayons conscience que le choix du mode d'écriture influe beaucoup sur le contenu même des écrits. Ils n'ont pas non plus été sélectionnés sur une base sociale, même si les urbains appartenant à la société de corps sont de loin les plus nombreux, ni sur une base géographique. A ce stade de l'enquête, il apparaît que l'Ouest de la France est surreprésenté dans nos lectures, et, en lien avec la répartition par genre des écrits personnels sous l'Ancien Régime, les scripteurs sont des hommes²⁰. Nous avons exploré deux ensembles de mots et d'expressions : le premier concerne l'appréhension des groupes sociaux ; et le second est formé par les qualifications des individus, en particulier dans les livres de raison.

Appréhender des groupes sociaux

Les décennies de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle se caractérisent par une double évolution. Elles ont vu une transformation des relations sociales, fondatrice d'une nouvelle organisation sociale, que certains observateurs ont commencé à appeler « société »²¹, donnant par là un sens nouveau à un mot ancien dont la signification était beaucoup plus restreinte, comme l'indiquait l'Académie à la fin du XVII^e siècle : « Il [le mot société] se prend aussi pour une compagnie de gens qui s'assemblent ordinairement pour des parties de plaisirs. *Société agreable. C'est un homme de bonne compagnie, il faut l'admettre dans nostre société. Il est fâcheux, il faut le bannir de nostre société.* »²². Et, en lien avec l'évolution précédente, a émergé une nouvelle manière d'analyser ces mêmes relations sociales. Certains écrits personnels témoignent ainsi d'une appropriation par les scripteurs ordinaires du langage de l'ethnologie naissante. Ainsi les *Souvenirs d'un nonagénaire* de François-Yves Besnard se veulent-ils autant un récit justificatif de la vie de ce curé, né en 1752, qui se défroqua sous la Révolution et devint, à la charnière de la Terreur et du Directoire, un des cadres du nouveau régime, qu'une description

20. E. Arnoul, « Le recensement des écrits du for privé », p. 263 *sq.*

21. L. Kaufmann, J. Guilhaumou, *L'invention de la société*.

22. Voir le *Dictionnaire de l'Académie*, 1694. Ce sens se retrouve d'ailleurs presque à l'identique dans l'édition de 1762 ainsi que dans bien des écrits personnels de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

des coutumes de son époque²³. Rédigé peu avant sa mort, en 1842, son texte emprunte aux histoires des mœurs, qui se sont développées à la fin du XVIII^e siècle dans le sillage du *Tableau de Paris* de Louis-Sébastien Mercier, ainsi qu'aux grandes enquêtes sociales des premières décennies du XIX^e siècle²⁴. Décrivant longuement l'organisation spatiale de la maison de son arrière-grand-mère, à Doué-la-Fontaine, dans l'actuel département du Maine-et-Loire, il explicite ainsi, dès les premières pages, la visée de son ouvrage : « Je ne me suis permis, dis-je, cette description, que parce qu'elle sert à donner une idée de la très majeure partie de celles qui étaient alors occupées par la bourgeoisie de Doué... ». Et, un peu plus loin, il enchaîne : « A l'instar des maisons, les mœurs et les usages des habitants les plus distingués étaient des plus simples » ouvrant une longue série de notations ethnographiques²⁵. L'ouvrage répète le même schéma entremêlant souvenirs personnels et tableaux des mœurs, s'intéressant, entre autres, à l'habillement, aux manières de vivre, aux habitudes de table, à la façon dont se concluaient les mariages, ou encore aux prix des denrées et aux salaires ouvriers, pour tous les lieux dans lesquels il a résidé : le village des Alleuds, où était situé le domaine agricole géré par son père ; la ville d'Angers où il fit son séminaire ; la paroisse de Nouans, qui fut sa première cure ; et même Paris, où il se rend à plusieurs reprises avant la Révolution. L'écriture de la période révolutionnaire rompt avec cette alternance, et les *Souvenirs d'un nonagénaire* deviennent alors un écrit personnel classique, au fil duquel il se situe dans les événements politiques qu'il a traversés. Mais la fin du texte, sur lequel l'auteur semble avoir travaillé jusqu'à ses derniers moments, revient à ces observations ethnologiques. Besnard s'est intéressé à l'ensemble de la société angevine et son raisonnement fait appel à des regroupements sociaux bien structurés comme la « classe ouvrière des campagnes »²⁶.

Pour rédiger ses *Souvenirs*, François-Yves Besnard a eu à sa disposition une large bibliothèque d'œuvres ethnographiques ou ethnologiques publiées dans la première moitié du XIX^e siècle, mais il n'en témoigne pas moins d'une orientation qui se trouve, à des degrés moindres, chez des auteurs des dernières décennies du XVIII^e siècle, comme Gabriel

23. F.-Y. Besnard, *Un prêtre en révolution*.

24. Voir J. David, « Les "tableaux" des sciences sociales naissantes ».

25. F.-Y. Besnard, *Un prêtre en révolution*, p. 31 et 38.

26. *Ibid.*, p. 36.

Abot de Bazingen. Résidant habituellement dans la ville de Boulogne-sur-Mer, dans l'actuel département du Pas-de-Calais, cet ancien officier au régiment de Chartres, membre d'une famille estimée de la noblesse provinciale, a commencé, le 1^{er} janvier 1779, à rédiger un texte à mi-chemin entre des éphémérides locales et un journal personnel. Les premières notations évoquent ainsi la météorologie locale, les décès, les mariages et les naissances dans la bonne société boulonnaise, les cérémonies ecclésiastiques ou encore les nouvelles générales du royaume. Après plusieurs années de rédaction épisodique, le projet de Gabriel Abot prend cependant forme et, en 1783, une longue déclaration précise ses intentions. Il va, écrit-il :

tracer ici le tableau de la vie privée de la noblesse, des commerçants, gens aisés et bien vivants de ma ville et de ma province, et des gens de la Campagne, des mœurs en général, des modes et façons de se mettre dans chaque état, de la façon de vivre etc. etc.²⁷

Ce choix d'agencement thématique interrompt alors brièvement le fil chronologique du récit et les têtes de chapitres qu'il donne pour les notations de cette année rompent, au moins partiellement, avec ses habitudes d'écriture antérieures : « Façon de vivre des gens aisés en 1783 » ; « Façon de vivre à Boulogne » ; « Repas » ; « Prix des vivres en 1783 » ; « Maisons » ; « Modes » ; « Vie de la campagne » ; « Paysans »... Elles se retrouvent régulièrement dans l'ouvrage, en particulier la rubrique « Modes », même si la dimension d'annales urbaines ou d'éphémérides politiques de son ouvrage, mêlée à des notations personnelles, a vite repris le dessus sur sa visée ethnographique. Gabriel Abot a limité sa mission à l'étude de la noblesse et aux élites locales, mais nous retrouvons sous sa plume le même type d'observations que chez François-Yves Besnard. Elles semblent liées à la lecture des histoires des mœurs, comme cette « vie privée des François à laquelle doivent travailler plusieurs gens de lettres » dont il nous dit attendre la parution au début de 1783. Il évoque alors sans nul doute l'ambitieuse *Histoire de la vie privée des François depuis l'origine de la nation jusqu'à nos jours*, publiée en 1782 par Pierre Jean-Baptiste Legrand d'Aussy, un jésuite devenu historien et érudit, qui, sous la Révolution, sera nommé conservateur des manuscrits français à la Bibliothèque nationale et deviendra membre de l'Institut. Le Grand

27. *Boulonnais, noble et révolutionnaire*, p. 83-92.

d'Aussy souhaitait placer au premier rang de son étude non « les Rois, les Ministres, les Généraux d'armée, et toute cette classe d'hommes fameux dont les talents ou les fautes, les emplois ou les intrigues ont produit le malheur ou la prospérité de l'État », mais bien « le Bourgeois dans sa ville, le Paysan dans sa chaumière, le Gentilhomme dans son château, le François enfin au milieu de ses travaux et de ses plaisirs, au sein de sa famille et de ses enfants »²⁸. Pierre Jean-Baptiste Le Grand d'Aussy est également l'auteur d'un célèbre Voyage d'Auvergne, publié à Paris en 1788, et réédité en 1794, avec un sous-titre particulièrement explicite²⁹, et qui s'inscrit dans la tradition des voyages et des descriptions de la France qui ont fleuri à la fin du XVIII^e siècle. De façon générale, les notations qui apparaissent dans les écrits personnels sont, cependant, davantage ethnographiques que pré-anthropologiques et la dimension matérielle de l'existence est mise en avant aux dépens de la réflexion savante sur les origines des peuples.

La plupart des scripteurs n'explicitent pas aussi clairement que Gabriel Abot de Bazinghen leur volonté de réfléchir aux mœurs de leur temps. Chez Jacques-Louis Ménétra, qui écrit après la Révolution, le vocabulaire de la classe sociale affleure seulement, par exemple lorsque le compagnon vitrier observe :

Les nobles par leurs vieux parchemins et [de] leurs anciens preux chevaliers dont ils prétendaient tirer leur origine alors que la plus grande partie la tirait soit d'un palefrenier ou d'un cocher, ces hommes ne pouvaient s'imaginer qu'un homme qui n'était point de cette classe n'était fait que pour servir leurs caprices...³⁰

28. P. J.-B. Le Grand d'Aussy, *Histoire de la vie privée des Français*, « Avertissement préliminaire », p. 1.

29. *Voyage fait, en 1787 et 1788, dans la ci-devant Haute et Basse Auvergne, aujourd'hui départemens du Puy-de-Dôme, du Cantal et partie de celui de la Haute-Loire, ouvrage où l'on traite de ce qui regarde la nature du sol, les révolutions qu'il a éprouvées, ses productions, climat, météores, produits de volcanisation, mines, carrières, eaux minérales, mœurs des habitants, constitution physique, population, arts, commerce, manufactures, industrie, etc. etc.*, Paris, Le directeur de l'Imprimerie des sciences et arts, an III. Les œuvres pré-révolutionnaires de Jacques Antoine Dulaure, en particulier la *Description des principaux lieux de France*, Paris, Lejay, 1789, en six volumes, qui déclare aussi s'intéresser au « caractère de chaque peuple de France », sont un autre exemple de cette littérature qui se développe alors.

30. J.-L. Ménétra, *Journal de ma vie*, p. 259 sq.

D'autres scripteurs livrent une réflexion plus articulée sur les relations entre les différentes composantes de la communauté à laquelle ils appartenaient. C'est le cas du modeste marchand épicier d'Abbeville, Georges Mellier, qui écrit de 1746 à 1786 un texte où il mêle les nouvelles familiales typiques d'un livre de raison à des événements le plus souvent locaux, mais aussi, et de plus en plus au fur et à mesure où il vieillit, nationaux et internationaux³¹. Dans les années 1770, les réformes portées par le gouvernement formé par l'abbé Terray, contrôleur général des finances, et par le chancelier Maupéou lui semblent mettre le « royaume en combustion » : « Si Dieu ne met la main à nos malheurs et ne fait un miracle éclatant, il y a tout lieu de croire que nous touchons à la fin du monde », écrit-il, alors que son journal perd de sa linéarité chronologique pour se transformer imperceptiblement en récit historique des années 1770. Il colore sa réflexion politique naissante d'une analyse sociale, qu'il lie à ses observations sur l'inflation : « L'ouvrier ne peut résister, il faut qu'il succombe », « l'ouvrier et le pauvre en sont les plus grandes victimes » ; « Voilà trois ans que pain, viande et boisson, et généralement toutes les denrées sont à un prix au-dessus du gain de l'ouvrier »³². A partir de ce moment, la société que se représente Georges Mellier apparaît structurée autour du couple formé par les « bourgeois », ou les « notables bourgeois », et les « ouvriers ». Il est difficile de savoir où Georges Mellier, qui, par ailleurs, évoque peu la noblesse, pourtant bien présente dans la ville, a forgé ce vocabulaire, car il n'est guère disert sur les sources de ses informations et de sa culture, même s'il évoque régulièrement « les gazettes ».

Avant les années 1770, cependant, le vocabulaire social employé par Georges Mellier reste flou, sans doute parce que cette dimension analytique n'est pas encore bien présente dans sa réflexion. Sous sa plume, le « peuple » désigne alors généralement une foule qui s'assemble pacifiquement pour un événement particulier et il est synonyme de « foule de monde »³³ ou de « concours de monde »³⁴. En revanche, le terme « populace » est associé à une foule dangereuse, comme celle qui s'est rassemblée lors d'une crise frumentaire en 1757, durant laquelle elle « faisait entendre

31. Nous amplifions ici une analyse commencée dans F.-J. Ruggiu, « Les discours annalistiques comme discours de soi ».

32. A. Tillette de Clermont-Tonnerre, « Livre de raison d'un bourgeois d'Abbeville (XVIII^e siècle) », p. 215.

33. *Ibid.*, p. 206.

34. *Ibid.*, p. 208.

des murmures terribles et blasphémait contre Dieu et surtout contre le mayer... », et dont il fallait calmer « le tumulte »³⁵. Dès 1758, le décès d'un simple tisseur de draps de la manufacture Van Robais, Louis Lohin, lui donne néanmoins l'occasion d'un long et révélateur panégyrique. Ce dernier est, en effet, célébré dans le journal comme un membre du Tiers Ordre franciscain, ne faisant que « des actions dignes d'un saint », et comme « un de mes amis, et je peux dire un véritable ami ». La forme de cette notation rappelle d'ailleurs l'éloge de l'évêque d'Amiens, Louis-François d'Orléans de La Motte, fait en 1774 à l'occasion de sa mort. Mais le discours de Georges Mellier semble surtout transformer Louis Lohin en un signe exemplaire de la capacité des couches sociales inférieures à la vertu chrétienne et, par là, son droit à une reconnaissance sociale propre et autonome par rapport aux codes et valeurs des élites. Et en indiquant qu'il « est mort à l'âge de trente-huit ans et [qu']il a peut-être été regretté de tous nos notables bourgeois que s'il était né de la première famille de chez nous », il souligne la réussite de cette entreprise. Pour désigner les catégories supérieures, il utilise, comme lors du récit d'un accident survenu sur un pont, un terme très fréquent dans les écrits personnels : « Parmi les victimes, on ne cite personne de distinction »³⁶.

Comme chez Georges Mellier, avant les années 1770, le « peuple », les « bourgeois », et les personnes « de distinction » ou « de qualité » forment souvent les seules références sociales des auteurs d'écrits personnels en milieu urbain de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Le journal du maître serrurier chartrain, Etienne Doublet, à la fin de l'Ancien Régime et sous la Révolution, qui fait apparaître une adhésion profonde à la communauté paroissiale, laisse même dans l'ombre la société chartraine : « le monde » ; les « personnes » ou encore les « pauvres gens » frappés par le froid en 1783 sont les seuls collectifs qui apparaissent sous sa plume à côté des individus cités, le plus souvent des membres de sa famille ou des ecclésiastiques³⁷. Mieux situé qu'Etienne Doublet sur le plan social et plus ample dans son ambition scripturaire, René Pierre Nepveu évoque dans son diaire un nombre considérable de personnes, le plus souvent à l'occasion d'un mariage ou d'un décès, mais emploie pour les situer socialement un vocabulaire très peu précis. La plupart de ces

35. *Ibid.*, p. 162.

36. *Ibid.*, p. 198.

37. Ch. Marcel-Robillard, *Le folklore de la Beauce*, en particulier p. 82.

personnes ne sont pas autrement désignées que par un titre de noblesse, lorsqu'elles en ont un, ou par un avant-nom (le plus souvent simplement Mr., Mme ou Mlle). Parfois, le scripteur mentionne également un état, un office ou une profession, mais il monte rarement en généralité pour assigner aux individus qui viennent sous sa plume une catégorie sociale. La mention explicite de la noblesse, au-delà du titre, est, par exemple, très rare, comme celle de l'appartenance à la bourgeoisie, quand bien même la contestation de la noblesse de sa famille l'amène malgré tout à rédiger plusieurs notices qui traduisent son vif mécontentement³⁸. Et les seules caractérisations qui soient systématiques sont finalement celles des lieux de résidence et des fortunes, sur lesquelles René Nepveu semble avoir accumulé une connaissance encyclopédique. Il n'y a pas sous sa plume d'exclusivité des termes sociaux. Mme de Montaupin, morte en 1772, à 29 ans, « d'une suite de couches », et riche à son mariage de « 80 mille livres en argent », appartenait ainsi à l'une « des meilleures maisons de la province »³⁹. Mais la « maison » désigne aussi l'entité collective que représentent la famille et le commerce de Jean-Baptiste Jacques Leprince, marchand cirier du Mans, dont Nepveu précise à son décès, en 1781, qu'« il laisse plusieurs enfants. L'aîné demeure dans la rue de quatre Roues; le dernier demuroit avec les père et mère; Il faisoit du commerce de tout. On ignore les affaires de la maison »⁴⁰.

Un siècle et demi auparavant, Simon Le Marchand, bourgeois de Caen, offre une vision plus hiérarchisée de l'ordre social de sa ville. Elle repose sur une séparation claire entre le peuple, la bourgeoisie urbaine et la noblesse même s'il lui arrive de réunir les deux derniers dans un « on » collectif. Lors d'une émeute survenue les 27 et 28 mai 1630, il indique ainsi que « l'on fut en armes dans toute la Ville, tant la noblesse que les bourgeois, en fort bon ordre, faisant plusieurs rondes par la ville » pour réprimer les désordres causés par le « peuple » ou le « petit peuple de ceste ville de Caen », qui s'était soulevé pour délivrer des prisonniers faits lors du pillage d'un navire chargé de grains, quelques jours plus tôt⁴¹. Et la noblesse apparaît à plusieurs reprises dans les notes de Simon Le Marchand comme un des groupes constitués de la population de

38. R. P. Nepveu, *Journal d'un chanoine du Mans*, en particulier p. 419.

39. *Ibid.*, p. 180.

40. *Ibid.*, p. 356.

41. S. Le Marchand, *Journal de Simon Le Marchand*, p. 125-128.

Caen, appelée à combattre ou à participer à une cérémonie religieuse ou civique⁴². L'utilisation d'un « nous » collectif, qui renvoie généralement à la communauté ordonnée des chefs de feu, et même parfois à ce que le scripteur considère comme les élites locales, est courante chez les scripteurs en contexte urbain⁴³. Elle sous-tend, de fait, une mise à distance de la majeure partie de la population qui ne trouve pas place dans les groupes que le scripteur perçoit à son niveau ou dans ceux qu'il situe au-dessus de son niveau, qu'il cherche à s'y rattacher ou non. L'incapacité des élites savantes ou aristocratiques, sinon « à voir » le peuple, du moins à en attester discursivement l'existence jusque dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, a été démontrée par D. Cohen⁴⁴. La plupart des auteurs d'écrits personnels, y compris ceux issus de groupes sociaux relativement modestes, se situent également dans une logique de « eux » et « nous » qui se retrouve dans l'utilisation des appellations honorifiques.

Comprendre les stratifications sociales

L'étude des avant-noms et des épithètes d'honneur est une des clefs qu'utilisent les historiens pour comprendre les stratifications sociales de l'Ancien Régime. A la tentation, explicite chez Roland Mousnier, de reconstituer un système hiérarchique ordonné et fixe, ont succédé des réflexions sur l'évolution même des strates et sur la manière dont les individus cherchaient à se situer en leur sein⁴⁵. Dans le sillage de Roland Mousnier, ces analyses se sont cependant le plus souvent appuyées sur les actes notariés, dont la dimension publique était si affirmée que les historiens y lisent une mesure de l'estime sociale⁴⁶. Les Chorllon, une famille

42. *Ibid.*, p. 32 ou 73 par exemple.

43. Voir par exemple, C. Chatelain, « L'inventaire du quotidien », p. 451.

44. D. Cohen, *La nature du peuple*, p. 23-32, en particulier p. 25 et p. 27.

45. R. Mousnier, *Recherches sur la stratification sociale*. Pour les travaux plus récents on se reportera au collectif dirigé par F. Cosandey, *Dire et vivre l'ordre social*, en particulier, à R. Descimon, « Un langage de la dignité », ainsi qu'à L. Croq, « Les frontières invisibles ».

46. Voir l'analyse de C. Dolan, *Le notaire, la famille et la ville*, en particulier p. 44-49, autour de l'importante question de savoir qui, « du notaire ou des figurants, gère l'attribution de ces épithètes d'honneur tels qu'ils apparaissent dans les contrats ». Une exception avec Ch. Blanquie, « Dire les mondes du village », qui travaille sur les titulaires utilisées dans son journal par un officier seigneurial de la région de Niort entre 1621 et 1654.

de magistrats installés dans la ville de Guéret, dans l'actuel département de la Creuse, nous permettent cependant d'entrer dans les pratiques des auteurs d'écrits personnels. Ils ont, en effet, laissé un registre de famille rédigé sur trois générations par Isaac, puis par son fils Jean-Baptiste Alexis, qui consacre la réussite de la famille en devenant premier président du présidial de Guéret, et, enfin, par son petit-fils, Jacques Alexis⁴⁷.

Le tableau ci-dessous indique, sur la base de cet écrit qui enregistre essentiellement les naissances, les mariages et les décès au sein de la famille⁴⁸, les avant-noms portés par ceux qui ont été choisis comme parrains et marraines des enfants de ses trois chefs successifs du début du XVII^e siècle au début du XVIII^e siècle⁴⁹. Sur un peu plus de trois quarts de siècle et trois scripteurs, les appellations honorifiques changent peu dans cette famille qui ne s'est pas engagée, comme l'indiquent les éditeurs scientifiques de ces textes, dans la voie de l'anoblissement juridique. Tout au plus les « honnêtes femmes » des premières générations disparaissent-elles au profit des « dames » et des « damoiselles » et les « nobles hommes » se transforment-ils en des « nobles ». Mais nous noterons surtout ici que l'usage des avant-noms est pratiquement systématique : seuls le frère de Jean-Baptiste Alexis, Jean, décédé jeune et un de ses beaux-frères, Léonard Bourgeois, ne sont désignés que par leur prénom. Or, la situation d'énonciation d'un livre de famille n'est pas celle d'un acte notarié, où se croisaient les appréciations du notaire, du client et des différentes parties à l'acte.

Cependant, les écrits personnels, en particulier les livres de raison, comme l'a rappelé Sylvie Mouysset⁵⁰, ont longtemps conservé une valeur probatoire. Ils participaient à la constitution de l'identité sociale de la famille et de ses membres en servant de registres privés d'état-civil et ils ont continué à remplir cette fonction même après que la généralisation des registres paroissiaux dans le royaume de France, à partir de cette fonction à l'Etat, à travers son Eglise. Les scripteurs, même à la fin du XVIII^e siècle, semblent avoir toujours conscience de cet usage

47. Ce registre de famille a été édité en même temps que les *Mémoires* de Jean-Baptiste Alexis Chorllon ainsi que les notes qu'il a rédigées tout au long de sa vie.

48. *Ecrits de Jean-Baptiste Alexis Chorllon*, p. 71-82.

49. Nous n'avons pas utilisé l'ensemble des mentions d'avant-noms ou de qualités donnés dans les notations de naissances, de mariages ou de décès, laissant de côté les parents éloignés ou les étrangers à la famille. En gras, les trois chefs de famille successifs.

50. S. Mouysset, *Papiers de famille*, en particulier p. 42.

Tableau — Avant-noms portés dans la famille Chorllon (XVII^e-début du XVIII^e siècle)

potentiellement public des textes privés, comme l'indique, à la fin du XVIII^e siècle, Noël Jacques François Hibon de La Fresnoye :

L'expérience nous en rend tous les jours les témoins; en effet, il se présente un emploi favorable, on a toutes les qualités requises pour le posséder avec distinction, mais il faut tant de degrés de noblesse; on en a effectivement, mais comment les trouver; où ira-t-on les chercher; on se trouve dans la dure nécessité de lâcher prise parce qu'on a eu des ancêtres trop négligents. Il survient un héritage; on est le seul qui ait droit d'y prétendre; mais on ne peut rapporter aucun pacte qui constate la proximité de la parenté; on est supplanté, parce qu'on ne peut rien prouver. Nos ancêtres, dit-on, auraient dû prévoir des événements; cela est vrai, mais est-on plus vigilant qu'eux? ⁵¹

51. « Le livre de raison des Hibon de la Fresnoye », p. 77.

Les appellations des individus dont le nom et le prénom apparaissent dans les textes sont donc généralement inscrites avec soin. Les écrits personnels livrent alors un grand nombre d'épithètes d'honneur, d'avant-noms, simples ou composés (Monseigneur, Monsieur, Maître, Dame, Damoiselle, Noble homme, Honnête personne...); de noms d'ordre (écuyer, chevalier, prêtre), ou de qualités (bourgeois de...); ou encore de titres (comte de...; seigneur de...); et, enfin, de charges et de professions (évêque de; conseiller au présidial; marchand; boucher...), qui, regroupées, dessinent des hiérarchies sociales, tandis que les historiens, de leur côté, recourent à un vocabulaire des termes relatifs au nom et au prénom des individus à l'époque moderne qui varie encore énormément d'un chercheur à l'autre⁵².

Au fil de son journal, qui mêle notations familiales et événements de la ville du Puy, l'avocat et magistrat Jean Dominique Mialon dévoile ainsi tout un système de qualification des individus. Les personnes de qualité comme les officiers des cours de justice, les officiers militaires, ou encore les ecclésiastiques, qui composent le monde auquel il appartient, sont généralement appelés « Monsieur ». A la limite inférieure de ce groupe, parmi les marchands, les procureurs, les membres des professions libérales, apparaît un certain nombre de personnes, dont son propre gendre⁵³, désignées comme « le sieur », à l'image du « sieur Lamic, marchand, [qui] avoit fait la soumission et levé les charges du maire de lad. ville [du Puy] créées par édict du mois d'octobre 1722 ». En août 1723, officiellement installé en la charge de maire, ce dernier devient « Mr. Pascal Lamic », qualificatif que le scripteur donne presque systématiquement aux consuls de la ville quelle que soit leur profession; mais il est, à nouveau, « le sieur Lamic » en décembre de la même année, lorsque Jean Dominique Mialon indique qu'il n'a pas été admis à prendre place aux Etats du Languedoc⁵⁴. Les autres hommes qui apparaissent dans le journal sont, quant à eux, presque toujours désignés par « le nommé » ou ne reçoivent aucun qualificatif. Il s'agit de boutiquiers ou d'artisans, mais aussi de criminels qui apparaissent régulièrement dans le journal, à l'instar du fils « du nommé Dapeyret, musnier, [qui] a donné un coup

52. R. Descimon, « Un langage de la dignité », p. 83 *sq.*, a été le plus loin pour fixer ces termes en s'inspirant en particulier de Charles Loyseau.

53. *Journal d'un bourgeois du Puy*, p. 15, « le sieur Jacques Germain ».

54. *Ibid.*, p. 25. Parmi les exceptions on relèvera qu'en 1738, quatre des six consuls mentionnés portent l'avant-nom de « Mr » tandis que le cinquième n'est désigné que par son nom, et le sixième comme « le nommé Vatagol, boucher », *Ibid.*, p. 105.

de bayonnette à un nommé Fondat d'Espaly, au pont des Estoulia, et s'est sauvé»⁵⁵. Pour ce qui est des femmes, peu nombreuses à être évoquées par Jean Dominique Mialon, elles suivent, généralement, la qualité de leur père ou de leur mari, portant les avant-noms de «Madame», «dame», de «dame», comme pour l'épouse du scripteur, «dame Anne de Salomon», dont il évoque les cérémonies de l'anniversaire de sa mort, le 27 avril 1740, ou «la nommée» comme «la nommé Dalian, bouchière, âgée de 107 ans», morte en 1741⁵⁶.

Plusieurs enseignements peuvent être tirés de la lecture de ce texte relativement bref. Le premier est donc l'impossibilité pour Jean Dominique Mialon, comme d'ailleurs pour les Chorllon, de ne pas écrire la qualité des personnes, alors même qu'il évoque rarement directement les ordres ou les états de la société française de son temps. Une des rares exceptions survient en 1741, à propos d'un conflit fiscal qui implique une famille récemment anoblie par le biais de la charge de capitoul de Toulouse⁵⁷. Jean Dominique Mialon manifeste alors, de façon discrète, son étonnement, un peu scandalisé, devant cette rapide ascension sociale. La deuxième observation porte sur le caractère relativement simple de sa lecture de la société du Puy dans la première moitié du XVIII^e siècle, qui n'empêche pas que la séparation qu'il opère entre le groupe des «Monsieur» et «le sieur», et le groupe de ceux qui sont précédés par un «le nommé» ou qui n'ont aucune qualification, soit finalement assez rigide. Les barrières érigées par ses habitudes de qualification semblent même parfois plus solides que les pratiques sociales elles-mêmes. Lorsqu'il note, «le 8^e janvier 1741, mariage de Mr Brunel, seigneur de Bonneville, président au présidial, avec la demoiselle Gaillard, fille à Gaillard, marchand dentelier, autrefois maître chapelier»⁵⁸, il ne donne à Gaillard, ancien maître chapelier, devenu le beau-père d'un des principaux magistrats de la ville, aucune dignité particulière. Le triptyque réunissant un nom, une appellation et une profession semble cependant la manière ordinaire pour Mialon, comme pour beaucoup de scripteurs de son époque, d'identifier un individu. La plupart des écrits personnels développent de tels systèmes

55. *Ibid.*, p. 12 (1.05.1722).

56. *Ibid.*, p. 132 *sq.* et 141.

57. *Ibid.*, p. 142.

58. *Ibid.*, p. 141.

de désignations : la relation qu'entretiennent leur élaboration et leurs usages avec ceux construits par et pour l'Etat reste largement à explorer.

Pour cet article, nous avons donc choisi de ne pas nous situer dans la perspective d'une étude de cas ni dans celle d'une étude générale sur les mondes sociaux sous l'Ancien Régime qui aurait été illustrée par une collection d'exemples tirés des écrits personnels. Nous avons plutôt cherché à repérer et à analyser, dans un corpus donné de textes, les discours, le vocabulaire ou les figures à travers lesquels apparaît la compréhension qu'avait le scripteur des structures et des dynamiques de cette société. L'utilisation d'une série de textes est ici une opération essentielle, mais qui pose des problèmes méthodologiques spécifiques, en particulier la nécessité d'une contextualisation, même brève, des éléments analysés sous peine de retomber dans la fonction illustratrice des écrits personnels⁵⁹. Le petit nombre d'écrits abordés rend également difficile toute analyse chronologique même s'il apparaît qu'il y a, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, une progression de la réflexivité des scripteurs sur la société qui les entoure y compris dans certains textes émanant de milieux modestes. La circulation large de nouveaux modèles savants, en particulier les récits de voyage, les histoires des mœurs ou les tableaux, explique, en partie, cette évolution. Et c'est justement cette articulation entre les expériences vécues par les acteurs sociaux, et transformées en discours au sein des écrits personnels, et les évolutions des constructions sociales véhiculées par les textes savants qu'il convient de mieux comprendre. Les écrits personnels offrent également un riche matériel pour étudier les dispositifs de désignation des personnes. Ils permettent d'accéder, comme à travers les actes des notaires ou les rôles d'imposition, à des échelles de l'honneur, certes médiatisées par les scripteurs, mais qui révèlent néanmoins des représentations courantes ou pratiques de l'ordre social qui ne sont pas moins importantes à connaître que les systèmes les plus globaux.

François-Joseph RUGGIU
Université de Paris-Sorbonne,
Centre Roland Mousnier, UMR 8596 CNRS / Paris-Sorbonne

59. Voir sur ce point, M. Cassan, « Les livres de raison ».

BIBLIOGRAPHIE

- AMELANG, James S., *The Flight of Icarus: Artisan Autobiography in Early Modern Europe*, Stanford, Stanford University Press, 1998.
- ARNOUL, Elisabeth, « Le recensement des écrits du for privé en France de la fin du Moyen Age à 1914 », in *Les écrits du for privé en France de la fin du Moyen Age à 1914*, dir. par Jean-Pierre Bardet, François-Joseph Ruggiu, Paris, CTHS, 2014, p. 259-272.
- BAGGERMAN, Arianne, « Lost Time: Temporal Discipline and Historical Awareness in Nineteenth-Century Dutch Egodocuments » in *Controlling Time and Shaping the Self: Developments in Autobiographical Writing since the Sixteenth Century*, éd. par Ariane Baggerman, Rudolf Dekker, Michael Mascuch, Leyde/Boston, Brill, 2011, p. 455-541.
- BARDET, Jean-Pierre, RUGGIU, François-Joseph (dir.), *Les écrits du for privé en France de la fin du Moyen Age à 1914*, Paris, CTHS, 2014.
- BÉROUJON, Anne, LUCIANI, Isabelle, « Les écrits du for privé : matière et texte », in *Les écrits du for privé en France de la fin du Moyen Age à 1914*, dir. par Jean-Pierre Bardet, François-Joseph Ruggiu, Paris, CTHS, 2014, p. 35-67.
- BERTHIAUD, Emmanuelle, « *Attendre un enfant* » : *Vécu et représentations de la grossesse aux XVIII^e et XIX^e siècles (France)*, Thèse de doctorat, Université de Picardie Jules Verne, 2011.
- BESNARD, François-Yves, *Un prêtre en révolution. Souvenirs d'un nonagénaire*, éd. par Martine Taroni, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011.
- BLANQUIE, Christophe, « Dire les mondes du village », in *Dire et vivre l'ordre social en France sous l'Ancien Régime*, dir. par Fanny Cosandey, Paris, EHESS, 2005, p. 45-67.
- Boulonnais, noble et révolutionnaire. Le Journal de Gabriel Abot de Bazinghen (1779-1798)*, éd. par Alain Lottin, Louisette Caux, Michel de Sainte-Maréville, Arras, Artois Presses Université, 1995.

- CASSAN, Michel, « Les livres de raison : invention historiographique, usages historiques », in *Au plus près du secret des coeurs ? Nouvelles lectures historiques des écrits du for privé*, dir. par Jean-Pierre Bardet, François-Joseph Ruggiu, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2005, p. 29-41.
- CASSAN, Michel, NOUGARET, Christine, « Une typologie des écrits du for privé », in *Les écrits du for privé en France de la fin du Moyen Âge à 1914*, dir. par Jean-Pierre Bardet, François-Joseph Ruggiu, CTHS, 2014, p. 69-98.
- CASTILLO GÓMEZ, Antonio (éd.), *Culturas del escrito en el mundo occidental del Renacimiento a la contemporaneidad*, Madrid, Casa de Velázquez, 2015.
- CHATELAIN, Claire, « L'inventaire du quotidien : le "papier journal" d'un marchand angevin et de sa femme au XVII^e siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 47 (2000/3), p. 429-457.
- CHOLLET, Mathilde, *L'accès à la culture des Lumières des femmes de la noblesse en milieu rural d'après les écrits de Mme de Marans*, Thèse de doctorat, Université du Maine, 2014.
- « *Chronique mémorial des choses mémorables par moy Pierre-Ignace Chavatte* », 1657-1693. *Le mémorial d'un humble tisserand lillois au Grand Siècle*, éd. par Alain Lottin, Bruxelles, Palais des Académies, 2010.
- CIAPPELLI, Giovanni, *Memory, Family, and Self. Tuscan Family Books and Other European Egodocuments (14th-18th century)*, Leyde, Brill, 2014.
- COHEN, Déborah, *La nature du peuple : les formes de l'imaginaire social, XVIII^e-XXI^e siècles*, Seyssel, Champ Vallon, 2010.
- COSANDEY, Fanny (dir.), *Dire et vivre l'ordre social en France sous l'Ancien Régime*, Paris, EHESS, 2005.
- CROQ, Laurence, « Les frontières invisibles : groupes sociaux, transmission et mobilité sociale dans la France moderne », in *Mobilité et transmission dans les sociétés de l'Europe moderne*, dir. par Anna Bellavitis, Laurence Croq, Monica Martinat, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 25-47.
- DAVID, Jérôme, « Les "tableaux" des sciences sociales naissantes : comparatisme, statistique, littérature », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 5 (2001), p. 37-59.

- DESCIMON, Robert, « Un langage de la dignité. La qualification des personnes dans la société parisienne à l'époque moderne », in *Dire et vivre l'ordre social en France sous l'Ancien Régime*, dir. par Fanny Cosandey, Paris, EHESS, 2005, p. 69-123.
- DOLAN, Claire, *Le notaire, la famille et la ville (Aix-en-Provence à la fin du XVI^e siècle)*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1998.
- Ecrits de Jean-Baptiste Alexis Chorllon, président au présidial de la Haute-Marche au XVII^e siècle*, éd. par Michel Cassan, Noël Landou, Paris, Champion, 2002.
- FOTHERGILL, Robert A., *Private Chronicles. A Study of English Diaries*, Londres, Oxford University Press, 1974.
- GRIFFIN, Emma, *Liberty's Dawn. A People's History of the Industrial Revolution*, New Haven/Londres, Yale University Press, 2013.
- GUIBERT, Louis (éd.), « Le livre de raison d'Etienne Benoist – 1426 », *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin*, XXIX (1881), p. 225-317.
- HANAFI, Nahema, « Le fruit de nos entrailles : la maternité dans les écrits des nobles toulousains du siècle des Lumières », *Annales du Midi*, 122 (2010/269), p. 47-74.
- , « Des plumes singulières. Les écritures féminines du corps souffrant au XVIII^e siècle », in *Ecrire au quotidien*, dir. par Isabelle Laroue-Labarthe, Sylvie Mouysset, *Clio*, 35 (2012), p. 45-66.
- , *Le frisson et le baume. Expériences féminines du corps au siècle des Lumières*, Paris, CTHS, 2015.
- HANNE, Georges, JUDDE DE LARIVIÈRE, Claire (dir.), *Noms de métiers et catégories professionnelles : acteurs, pratiques, discours, XV^e siècle à nos jours*, Toulouse, Université de Toulouse-Le Mirail, 2010.
- HÉBRARD, Jean, SCOTT, Rebecca J., *Freedom Papers: An Atlantic Odyssey in the Age of Emancipation*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 2012.
- Journal d'un bourgeois du Puy au XVIII^e siècle ou le vrai journal de Jean-Dominique Mialon*, éd. par Jean-Claude Besqueut, Gaston Joubert, Saint-Julien-Chapteuil, Les éditions du Roure, 1997.
- Jules-Émile Scrive, patron lillois. Regards croisés sur un journal intime (1879-1891)*, éd. par Matthieu de Oliveira, Didier Terrier, *Revue du Nord*, 390 (2011/2), p. 279-510.

- KAUFMANN, Laurence, GUILHAUMOU, Jacques (dir.), *L'invention de la société: nominalisme politique et science sociale au XVIII^e siècle*, Paris, EHESS, 2004.
- « Le Livre de raison des Hibon de la Fresnoye 1552-1778 », *Mémoires de la société académique de l'arrondissement de Boulogne sur Mer*, 27 (1912), p. 1-142.
- LE MARCHAND, Samuel, *Journal de Simon Le Marchand, bourgeois de Caen, 1610-1693*, éd. par Gabriel Vanel, Caen, Louis Jouan Editeur, 1903.
- LEBRUN, François, « Une famille angevine sous l'ancien régime d'après son "papier mémorial" », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 82 (1975/1), p. 47-67.
- LEJEUNE, Philippe, *Le moi des demoiselles: enquête sur le journal de jeune fille*, Paris, Seuil, 1993.
- LOCKRIDGE, Kenneth A., *The Diary, and Life, of William Byrd II of Virginia: 1674-1744*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1987.
- LUCIANI, Isabelle, « Se dire en disant le monde. Le récit de soi saisi par la performativité? », in *Récit de soi, présence au monde. Jugements et engagements. Europe, Afrique. XVI^e-XXI^e siècles*, dir. par Isabelle Luciani, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2014, p. 17-37.
- MARCEL-ROBILLARD, Charles, *Le folklore de la Beauce*, vol. 4: *Forges et forgerons du Pays chartrain, Souvenirs d'un maître serrurier chartrain*, Paris, G. P. Maisonneuve et Larose, 1968.
- MARRAUD, Mathieu, *De la ville à l'Etat: la bourgeoisie parisienne, XVII^e-XVIII^e siècle*, Paris, Albin Michel, 2009.
- Mémoires de Jacques César Ingrand, né en 1733*, éd. par Christiane Escanecrabe, Bonnes, Les Gorgones, 1999.
- MÉNÉTRA, Jacques-Louis, *Journal de ma vie. Jacques-Louis Ménétra, compagnon vitrier au XVIII^e siècle*, éd. par Daniel Roche, Paris, Albin Michel, 1988 (1982).
- MOUSNIER, Roland, *Recherches sur la stratification sociale à Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles. L'échantillon de 1634, 1635, 1636*, Paris, A. Pedone, 1976.
- MOUYSET, Sylvie, « Livres de raison et construction des réseaux familiaux: l'exemple du Sud-Ouest de la France à l'époque moderne », in *Les ego-documents à l'heure de l'électronique: nouvelles*

- approches des espaces relationnels*, éd. par Pierre-Yves Beaurepaire, Dominique Taurisson, Montpellier, Université Paul Valéry, 2003.
- , *Papiers de famille: introduction à l'étude des livres de raison: France, XV^e-XIX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007.
- , «Penser / Classer: la passion de la liste dans quelques livres de raison du Midi de la France à l'époque moderne», in *Les écrits du for privé, objets matériels, objets édités*, éd. par Michel Cassan, Jean-Pierre Bardet, François-Joseph Ruggiu, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2007, p. 151-166.
- NEPVEU DE LA MANOUILLÈRE, René Pierre, *Journal d'un chanoine du Mans (1759-1807)*, éd. par Sylvie Granger, Benoît Hubert, Martine Taroni, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.
- PELLEGRIN, Nicole, «Une géographie pour les filles? Les recueils de costumes français de Jacques Grasset de Saint-Sauveur au tournant des XVII^e-XIX^e siècles», in *Les costumes régionaux entre mémoire et histoire*, dir. par Jean-Pierre Lethuillier, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 217-234.
- RUGGIU, François-Joseph, «A Way Out of the Crisis: Methodologies of Early Modern Social History in France», *Cultural and Social History*, 6 (2009/1), p. 65-85.
- , «Les discours annalistiques comme discours de soi», in *Car c'est moy que je peins. Ecritures de soi, individus et liens sociaux*, dir. par Sylvie Mouysset, Jean-Pierre Bardet, François-Joseph Ruggiu, Toulouse, Méridiennes, 2011, p. 261-277.
- , «Une voix à soi? Autour du diaire de Michel Chartier de Lotbinière», in *Ecriture, récits, trouble(s) de soi. Perspectives historiques. France XVI^e-XX^e siècles*, éd. par Isabelle Luciani, Valérie Piétri, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2012, p. 159-185.
- SAUZET, Robert, *Le notaire et son roi. Etienne Borrelly (1633-1718). Un Nimois sous Louis XIV*, Paris, Plon, 1998.
- SEWELL, William H., *Gens de métier et révolutions: le langage du travail, de l'Ancien régime à 1848*, Paris, Aubier-Montaigne, 1983 (version anglaise 1980).
- TACKETT, Timothy, «Par la volonté du peuple»: comment les députés de 1789 sont devenus révolutionnaires, Paris, Albin Michel, 1997 (version anglaise 1996).
- The Secret diary of William Byrd of Westover 1709-1712*, éd. par Louis B. Wright et Marion Tinling, New York, Arno Press, 1972.

- TILLETTE DE CLERMONT-TONNERRE, Adrien, « Livre de raison d'un bourgeois d'Abbeville (XVIII^e siècle) », *Bulletin de la Société d'Emulation d'Abbeville*, 5 (1900-1902), p. 143-164, 189-228, 233-247.
- TOSATO-RIGO, Danièle, « Charlotte, Angletine, Catherine... » Le journal comme instrument de socialisation à l'ère des salons », *Clio*, 35 (2012), p. 191-200.
- TRICARD, Jean, « La mémoire des Benoist : livre de raison et mémoire familiale au XV^e siècle », in *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 13^e Congrès*, Aix-en-Provence, 1982, p. 119-140.
- ULBRICH, Claudia, VON GREYERZ, Kaspar, HEILIGENSETZER, Lorenz (dir.), *Mapping the "I". Research on Self-Narratives in Germany and Switzerland*, Leyde, Brill, 2015.
- VASSORT, Jean, *Les papiers d'un laboureur au siècle des Lumières. Pierre Bordier : une culture paysanne*, Seyssel, Champ Vallon, 1999.
- VOVELLE, Michel, « La découverte de la Provence, ou les primitifs de l'ethnographie provençale (1750/1850) », *Francia*, 7 (1979), p. 219-249.
- ZELLER, Olivier, « Mobilités individuelles, cycle et vieillissement d'une famille. Le livre de raison d'un échevin lyonnais du XVIII^e siècle », *Annales de démographie historique*, 108 (2004/2), p. 119-142.